

# La résistible ascension du livre numérique

En 2015, les ventes de liseuses ont fléchi aux Etats-Unis, une tendance qui s'est accentuée en début d'année

**M**ais que se passe-t-il dans la galaxie des livres numériques ? Alors que les prédictions allaient bon train sur la mort du livre papier, bientôt supplanté par les ventes d'e-books, les évolutions actuelles semblent plus contrastées. Certes, des pans entiers de l'édition ont déjà basculé au niveau mondial, comme le secteur des encyclopédies et des dictionnaires, suivi par les livres scientifiques ou juridiques. De même, la fin des manuels, qui constitue un enjeu économique majeur pour l'édition scolaire, pointe à l'horizon. Mais pour la littérature générale, le livre papier, objet nomade et durable par excellence, fait de la résistance.

« S'agit-il du déclin de l'enthousiasme pour une technologie nouvelle ? », s'interroge Françoise Benhamou, spécialiste de l'économie de la culture, auteur de l'essai *Le Livre à l'heure numérique* (Seuil, 2014). Un de ses symptômes serait d'ailleurs la chute actuelle des ventes de liseuses. « La progression du marché du livre numérique ne peut pas être linéaire », observe-t-elle. De fait, on assiste peut-être à un premier pallier autour de 20 % du marché pour le livre numérique.

Le constat vient en tout cas des rivages anglo-saxons, où le marché du livre numérique a fléchi en 2015. Qui plus est, aux Etats-Unis, c'est un bis repetita, car une première baisse de 6 % avait été

enregistrée en 2014, avec 223 millions d'e-books vendus, contre 240 millions l'année précédente, selon l'institut Nielsen. Pour 2015,

## « Le livre papier apparaît comme l'objet culturel par excellence »

ARNAUD NOURRY  
patron d'Hachette Livre

la tendance semble même s'être accélérée, car le reflux au premier trimestre est de l'ordre de 8 %.

Ces données sont corroborées par trois des grands éditeurs mondiaux. Simon & Schuster indique que les livres numériques représentent 24 % de ses ventes pour le quatrième trimestre 2015, contre 21 % pour la même période en 2014. Pour HarperCollins, la baisse enregistrée est de 5 % au quatrième trimestre 2015 et les e-books font 16 % de son chiffre d'affaires, contre 18 %, un an avant.

### Un format marginal

Enfin, pour le groupe Hachette, les ventes d'e-books ont fléchi à 7,5 % au quatrième trimestre. Sur l'année, le groupe français affiche une quasi-stabilité de son chiffre d'affaires (-0,3 %), aux Etats-Unis, mais ces résultats sont très contrastés, car ils reposent sur un recul de quatre points

des ventes de livres numériques, compensé par la hausse des ventes de livres imprimés. En 2015, le marché des e-books représente 9 % du chiffre d'affaires de l'éditeur au niveau mondial, contre 10,3 % l'année précédente.

Pour le Royaume-Uni, le marché du livre numérique affiche une chute de 2,4 % en 2015. Les ventes des cinq principaux éditeurs (Penguin Random House, Hachette, HarperCollins, MacMillan et Simon & Schuster) ont baissé en un an, de 49 millions d'unités à 47,8 millions, rapportant 381,5 millions de livres (488 millions d'euros) en 2015.

Ce fléchissement est dû en partie à l'augmentation du taux de TVA sur les livres numériques qui est passé de 3 % à 20 %, au 1<sup>er</sup> janvier 2015, au Royaume-Uni. Mais cette hausse a été pour l'essentiel absorbée par les éditeurs, Amazon qui détient 85 % du marché des e-books outre-Manche, ayant choisi

de ne pas augmenter ses prix. Patron d'Hachette Livre (troisième éditeur généraliste mondial), Arnaud Nourry avance trois facteurs d'explication de cette baisse du marché.

### Augmentation des prix

Au premier chef, « la lecture numérique n'a de sens que pour les gros lecteurs », note-t-il. L'utilisateur doit d'abord amortir le prix de sa liseuse qui coûte en moyenne autour de 100 dollars, et il n'économise ensuite que 10 dollars à cha-

que achat d'un livre numérique. En second lieu, « tous les grands éditeurs ont augmenté le prix de leurs nouveautés qui sont passées

de 9,99 dollars à 12,99 dollars ou 14,99 dollars ». Enfin, « le marché des liseuses est saturé aux Etats-Unis ». Le contraste est d'autant plus saisissant avec la situation française où le marché du livre numérique a progressé de 25 %, mais en partant de très bas : 79 millions d'euros de chiffre d'affaires, selon l'institut GfK.

Le livre a pour caractéristique d'y être le seul produit culturel pour lequel le format numérique reste marginal, avec 4 % des foyers équipés de liseuses et 10,7 millions d'unités achetées. Tous secteurs confondus, il ne représente que 3 % des ventes en nombre d'exemplaires vendus (8 % pour la littérature générale) et 2 % en valeur, selon le syndicat national de l'édition. De fait, le livre numérique semble en attente d'une autre révolution technologique. Aujourd'hui, la part des liseuses régresse, face à la progression des tablettes ou des téléphones intelligents. Dans ces conditions « le livre apparaît comme l'objet culturel par excellence », conclut Arnaud Nourry, et « j'ai le sentiment d'avoir eu raison », en accompagnant le marché, mais en ne brûlant pas les étapes.

L'édition semble avoir fait sienne la devise latine : *Festina lente!* (hâte-toi lentement !). ■

ALAIN BEUVE-MÉRY

## Les libraires américains relèvent la tête

En 2015, les libraires américains ont enregistré une hausse de leur chiffre d'affaires, une performance inédite depuis huit ans. Leurs ventes ont atteint 11,17 milliards de dollars (9,96 milliards d'euros), contre 10,89 milliards en 2014, soit une progression de 2,5 %. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, l'association qui les représente a recensé 60 nouvelles librairies indépendantes, réparties dans 25 Etats. La plupart de ces pas-de-porte se situent dans des villes petites ou moyennes ; ils sont présents sur les réseaux sociaux et incluent parfois un espace de restauration.